

Le dernier des almanachs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 51

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzère, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le dernier des almanachs.

Le dernier des almanachs c'est assurément celui du *Conteur vaudois*. Il sort seulement de presse, alors que ses semblables, accrochés depuis plus de deux mois au clou, près de la fenêtre, sont déjà de vieilles connaissances et n'ont plus de secrets pour personne.

S'il est vrai que la nouveauté soit encore le plus séduisant des attraits, eh bien, entre sans crainte dans la carrière, petit almanach, on te pardonnera ton arrivée tardive. Va sans hésitation au-devant des jugements divers, favorables ou non, qui t'attendent, te souvenant qu'on ne peut contenter tout le monde et son père et que les critiques sont presque toujours plus sincères que les éloges. Ecoute docilement les observations qui te seront présentées, en tant qu'elles partiront d'un bon sentiment, afin d'en faire ton profit pour une autre année.

Va, petit, et bonne chance ! Bien des vœux de notre part, n'est-ce pas, à toutes les personnes qui t'accorderont une place à leur foyer !

* * *

Sommaire de l'*Almanach du Conteur vaudois pour 1903* :

Disons tout d'abord que le frontispice a été dessiné par notre peintre vaudois, F. Rouge, d'Aigle.

Les illustrations allégoriques du *Calendrier* sont de MM. Jean Taillens, de Lausanne, *La verrière* et *Forestier*, de Genève ; les deux premiers, diplômés de l'Académie des Beaux-Arts, de Paris.

Ensuite :

- | | |
|---|------------------|
| 1. Tsanson de boun-an . . . | LOUIS FAVRAT. |
| 2. Le Centenaire du canton de Vaud | V. F. |
| 3. A propos du climat du canton de Vaud | HENRI DUFOUR. |
| 4. Le dimanche matin | LOUIS MONNET. |
| 5. Sur Monthenon, dessins de | E. FIVAZ. |
| 6. Dans les Alpes vaudoises (voix de nos chalets) | ALF. CERESOLE. |
| 7. Le bouebo ao Conseiller (vers) | ** |
| 8. Croquis d'hôpital | VICTOR FAVRAT. |
| 9. Ona demanda in mariadjo | OCTAVE CHAMBAZ. |
| 10. Les vieux toits, conte, avec illustration de V. Rossat | PAUL PERRET. |
| 11. La conversion de Jean-Louis, avec illustration de V. Rossat | CH.-GAB. MARGOT. |
| 12. Lè pâi de barba | C.-C. DÉNÉRAZ. |
| 13. Le festival de 1903 (fragments) | JAQUES-DALCROZE. |
| 14. Le vieille Jeannette (portrait) | HENRI THUILLARD. |
| 15. Les ambitions de Fanchette, comédie (fragments) | PIERRE D'ANTAN. |
| 16. Ohé nos petits jeunes ! | BERTHE NICOLLIÉ. |
| 17. On verra voir (chanson), avec musique de Ch. M. | E.-C. THOU. |
| 18. Au bureau du <i>Conteur</i> | J. MONNET. |
| 19. L'épée de Damoclès (poésie) | LOUIS CROISIER. |
| 20. Les gèneurs | E. D. |

- | | |
|---|--------------|
| 21. Gavotte (musique) | AUG. GIROUD. |
| 22. Comme disaient nos bons aïeux, vieux dictons français et patois, recueillis par | ** |
| 23. La lessive (chanson) | E.-C. THOU. |
| 24. Une poignée d'écus | J. ZINK. |
| 25. Nouveau Tantale, varié | ** ** |
| 26. Nos artistes, dessin de | E. FIVAZ. |

L'*Almanach du Conteur* sera en vente, dès lundi, au bureau du *Conteur* et dans toutes les librairies. Prix : 50 centimes. — Il sera immédiatement adressé, contre remboursement, aux personnes qui nous en ont déjà fait la demande.

Fidèle.

Un de nos amis, des environs de Morges, M. X., rentrait chez lui, à minuit, après une journée et une soirée consacrées entièrement au travail. Il était harassé ; mais la perspective de goûter dans le plus gentil intérieur qu'on puisse rêver un repos qu'il méritait de toute manière, lui faisait oublier ses fatigues, et c'est en chantonnant d'aise qu'il introduisit son passe-partout dans la serrure de la porte d'entrée. Le pêne avait glissé, l'huis s'entrebâillait, laissant échapper avec un rayon de la lampe du vestibule un peu de cette douce chaleur que donne au foyer domestique la présence d'une bonne petite femme et d'une nichée de gentils moutards. Notre ami secouait la neige de ses chaussures et allait entrer, quand dans une sorte de rugissement une bête semblable à un loup bondit de l'intérieur et se dressa debout devant lui. Il n'eut que le temps de se jeter en arrière et de repousser la porte.

M. X. n'a pas précisément froid aux yeux. Cependant, durant quelques secondes, il connut dans toute sa plénitude cette vilaine sensation qu'on appelle la peur. Ce moment d'angoisse passé il se mit à rire en songeant à sa frayeur. Il avait tout à fait oublié qu'il devait recevoir d'Allemagne un dogue d'Ulm destiné à tenir à l'écart de sa maison, un peu isolée, les rôdeurs et les cambrioleurs.

— Azor, Bello, Turc ou Médor, dit-il en rouvrant à demi la porte, je ne sais quel est ton nom, mais je vais te dire le mien : je suis ton seigneur et maître et te prie de ne pas m'aller...

Il n'avait pas achevé que le cerbère se précipitait de nouveau sur lui, les crocs menaçants, et l'obligeait à se retrancher encore une fois derrière la porte fermée.

— Sale bête ! murmura M. X., un peu plus elle m'égorgeait... Il faut bien que j'entre pourtant ; il fait un froid sibérien.

Alors à travers une fente de la porte, il parlementa, prenant son ton le plus doux, prodigant par la voix les caresses et les flatteries. Peine perdue d'ailleurs. A sa tactique de diplomate, le dogue répondait par des aboiements furieux qui ébranlaient les vitres.

— Il va réveiller toute la maison, ce triple animal ! Mais, au fait ce serait la meilleure des solutions, car si personne ne vient le chasser

du vestibule, je ne pénétrerai pas chez moi cette nuit.

M. X. tambourina sur un volet avec sa canne et se mit à appeler la bonne, puis sa femme. Il dut s'égosiller pendant un bon quart d'heure. Personne ne répondait. Finalement, une forme vague apparut à la fenêtre d'une mansarde.

— Qui c'est qui appelle ?

— C'est moi, Mareilli, n'avez donc pas peur.

— Gott sei dank ! (Dieu soit loué).

— Où est madame ?

— Matame s'être enfermée avec les enfants.

Nous avons pensé, à cause le Fidèle il apoyait, des voleurs ils étaient là.

— Ah ! il s'appelle Fidèle, ce sacré animal. Eh bien ! il n'a pas volé son nom !... Eloignez-le, Mareilli, afin que je puisse entrer ; je suis gelé.

Au bout de quelques instants, M^{me} X. et la bonne étaient dans le vestibule et s'efforçaient de pousser le matin à la cuisine, dont elles avaient ouvert la porte toute grande. Mais elles n'y parvenaient pas. Flairant l'intrus, Fidèle s'obstinait à gronder en reniflant avec rage au bas de la porte.

— Lancez-lui donc au fond de la cuisine un os, un reste de rôti, une saucisse, n'importe quoi ! criaient du dehors M. X. en battant la semelle.

— Saucisse, rôti, ch'ai pas, dit Mareilli, il reste seulement une poulet froid, et c'être tomme...

— Cherchez-le tout de même, Mareilli... Il ne faut pas que monsieur reste plus longtemps au froid, dit madame.

M. X. : — Il est de fait que je tourne au glaçon.

Mareilli revint avec une moitié de poulet et la montra au dogue, puis la jeta dans la cuisine... Mais Fidèle ne broncha pas.

— Il sera dit que je n'entrerai pas chez moi par la porte, mais comme un malfaiteur, dit M. X. Fermez toutes les issues du vestibule et ouvrez-moi une des fenêtres de derrière.

Quelques instants plus tard, M. X. gagnait enfin son lit, tandis que devant la porte d'entrée, Fidèle, accroupi comme un des lions du Tribunal fédéral, continuait de faire bonne garde.

Morale : Ne pas acheter le chien avant de lui avoir été présenté. V. F.

Pauvre Samuel !

Il vous aurait fallu voir la Fanchette au Samuel dans son bon temps. De ma vie, de mes jours, quel servan et ! Pas une arrête de toute la sainte journée, pas une minute de repos ! D'une aube à l'autre, on la voyait trafiquer et bregotser, de la cave au grenier, du boiton à la poulaillière. On la croyait en train de sarcler ses salades ; pas plus ! voilà qu'on l'entendait rebener par sa dépense, et quand les bouébes du village, la croyant vers la fontaine, venaient lui marauder ses raisinets ou ses prunes baon, elle ne manquait pas de se trouver derrière eux, avec un dordon à la main, et ma foi, ils n'attendaient pas de faire plus ample connais-